

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 897

Buchbesprechung: Bande dessinée : les Mystères de Paris

Autor: Imhof, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Mystères de Paris

(pi) Amateur de romans policiers et grand dévoreur de bandes dessinées, j'abordaï pourtant avec quelque méfiance la première adaptation en BD d'un roman de Léo Malet par Jacques Tardi, *Brouillard au pont de Tolbiac*, mettant en scène le détective privé Nestor Burma.

S'il est moins célèbre que son collègue Hercule Poirot, ou Maigret, ses aventures sont construites selon le même principe de l'énigme résolue à la dernière page, où l'esprit de déduction implacable du héros qui assène sa solution a quelque chose de frustrant pour le lecteur.

L'adaptation, on le sait, est un art difficile. Celle du roman policier nous a valu quelques navets sur grand écran, dont Léo Malet fut l'une des victimes avec un Nestor Burma incarné notamment par Michel Serrault dans *Nestor Burma, détective de choc*.

Pour sa part, Jacques Tardi a parfaitement réussi le passage du roman à la bande dessinée. Le morne récit de Malet y devient captivant et le dessin noir-gris-blanc donne la parfaite atmosphère de l'énigme à résoudre. Les longues pérégrinations du héros, égarant le lecteur dans de sombres détails, passent très bien en bande dessinée avec des portraits et des tableaux qui font une grande partie de l'ouvrage, sans pour autant écraser le texte, encore très présent.

Si *Brouillard* est prenant, la seconde œuvre commune, *120, rue de la Gare*, est passionnante. On y suit Nestor Burma en 1941 dans les rues de Lyon et de Paris à la recherche de la solution à une drôle de devinette. D'une longueur inhabituelle pour une bande dessinée (190 pages), le récit est mené de bout en bout sans un moment de relâchement. Et les trois lieux dans lesquels se déroule l'ac-

tion – un camp de prisonniers en Allemagne, Lyon et Paris – sont aussi prétextes à des clins d'œil historiques. On y perçoit les ambiances de la zone libre et de la zone occupée, et même si ce n'est pas l'essentiel du propos, de nombreux détails n'échapperont pas au lecteur curieux. Tout est ici dans la mesure, car le

trodactyle géant dans *Adèle et la bête*) ou mettant en scène des personnages étranges, vivant des histoires qui ne le sont pas moins, comme dans *Ici même*, hors du cadre strict du possible qui a cours dans le policier. Il a su en fait profiter de ses précédents albums pour enrichir graphiquement ces adaptations, les servir, et tirer parti d'un scénario bien construit.

Sa maîtrise du genre nous donne envie de lui souffler quelques autres titres dont on apprécierait l'adaptation. J'imaginerai parfaitement la silhouette hagarde de George Smiley, patron des services secrets britanniques, sous la plume de Jacques Tardi. ■



Nestor Burma
dessiné par Tardi

risque était grand d'enterrer l'énigme sous cette atmosphère si particulière à une époque. Au contraire, l'alternance de moments où l'on oublie les dates et de ceux où elles sautent aux yeux crée un rythme.

Le résultat en fait correspond bien à Tardi, même s'il nous avait habitué à des récits à la limite du surréalisme (voir *Adèle Blanc-Sec* aux prises avec un pé-

Léo Malet – 29 romans avec Nestor Burma, aux éditions Fleuve Noir, Laffont, Livre de poche et 10/18.

Jacques Tardi – 19 albums de bandes dessinées, éditions diverses.

Malet et Tardi – dans la collection «Les Mystères de Paris» – *Brouillard au pont de Tolbiac* et *120, rue de la Gare*, éditions Casterman.

John Le Carré et sa fameuse trilogie: *La Taupe*, *Comme un collégien*, *Les gens de Smiley*, chez Robert Laffont ou en Livre de poche.